

LA GÉNÉRALE DE LA PIÈCE SERA DONNÉE DEMAIN EN PRÉSENCE DE YASMINA KHADRA

Sadma sera-t-elle l'électrochoc des consciences ?

C'est la question que Mourad Senouci, qui a signé l'adaptation du roman l'Attentat de Yasmina Khadra, se pose : «Connaisant le peuple algérien et son soutien presque aveugle à la cause palestinienne, j'ai pris quelques précautions dans mon adaptation mais Yasmina Khadra les a refusées. "Il faut choquer le public, il faut qu'il sache", a-t-il insisté.»

De notre correspondant à Oran

Samir Ould Ali

LA pièce de théâtre *Sadma*, adaptée du roman *l'Attentat* de Yasmina Khadra par Mourad Senouci et mise en scène par Ahmed Khoudi, saura-t-elle rendre toute la complexité du conflit israélo-palestinien, dans ses répercussions les plus méconnues sur l'âme humaine, que l'auteur a décrites avec le talent qu'on lui connaît ? Plus encore : les auteurs de la pièce et ses interprètes sauront-ils «choquer» le public, comme Yasmina Khadra a réussi à le faire avec son roman et comme il souhaiterait que la pièce le fasse ? Telles sont les deux questions que Mourad Senouci s'est posées ouvertement, lundi dernier, lors d'une conférence de presse qui a eu lieu au théâtre régional Abdelkader Alloula : «Connaisant le peuple algérien et son soutien presque aveugle à la cause palestinienne, j'ai pris quelques précautions dans mon adaptation mais Yasmina Khadra les a refusées. "Il faut choquer le public, il faut qu'il sache", a-t-il insisté.»

Avec *l'Attentat* comme avec *les Hirondelles de Kaboul* ou *les Sirènes de Kaboul*, Yasmina Khadra a essayé de remettre les choses à leur place : «Je sais combien les gens sont abusés par les raccourcis médiatiques et les stéréotypes politiques et, armé de mon expérience et de mon amour



bien. Après la générale de jeudi prochain, il y aura cinq représentations encore avant que la pièce ne prenne le chemin du Festival du théâtre professionnel.»

Tout en soulignant que cette pièce est la quatrième production de la saison pour son établissement, le directeur du théâtre s'est également félicité de l'heureux hasard qui fait coïncider la sortie de la pièce avec la décision algérienne d'accueillir «El Qods, capitale éternelle de la culture arabe» dont les manifestations ont été lancées fin mars dernier.

Pour sa part, le metteur en scène Ahmed Khoudi s'est réjoui de retrouver Oran où il a commencé sa carrière dans le théâtre, en 1974, et a affirmé que les conditions de travail qui ont entouré les répétitions, ces deux derniers mois, ont été très bonnes. Le professeur d'art dramatique et directeur de l'école de Bordj El Kiffan s'est, toutefois, offusqué qu'Oran, qui, jadis, fourmillait de troupes de théâtre, ne recèle pas suffisamment de comédiens : «A Bordj El Kiffan, nous n'avons pas un seul étudiant originaire d'Oran», a-t-il déploré avant d'expliquer que les 12 interprètes de *Sadma* - dont la sémillante Fadela Hachemaoui qui est également l'assistante du metteur en scène - proviennent de diverses wilayas de l'Ouest. S. O. A.

pour l'espèce humaine, j'essaie de calmer les esprits [...]. Je tente de rassurer les intelligences, d'éveiller les consciences et de mobiliser les esprits autour d'un merveilleux idéal qui s'appelle : la vie», a-t-il, notamment, expliqué au cours de l'une des innombrables interviews qu'il a eu à donner à travers le monde. Souvent, il faut

savoir recourir à l'électrochoc pour réveiller les consciences et les amener à se méfier des conformismes et des idées toutes faites ; ce que Khadra fait avec un rare talent même s'il lui a fallu, parfois, essayer des commentaires acides et affronter des attitudes où la bêtise le dispute à l'absurde. L'idée d'adapter *l'Attentat* au théâtre est

née du souci, exprimé par le ministère de la Culture, de se pencher sur la littérature algérienne : «Je venais de lire le roman de Yasmina Khadra et j'étais encore sous le charme, a rappelé M. Azri, le directeur du TRO. J'en ai donc, confié l'adaptation à Mourad Senouci et la mise en scène à Ahmed Khoudi que je connais très

LES EDITIONS MÉDIA-PLUS PUBLIENT DEUX LIVRES D'HISTOIRE PASSIONNANTS

Zoom sur les crimes de la colonisation et les grands discours politiques du XX^e siècle

Ce nouvel ouvrage, publié par les éditions Média-Plus, complète la trilogie du chercheur suisse sur les différents aspects de la colonisation entamée avec les ouvrages *la Possession du monde*, publié en 2000, et *De l'utilité des Empires*, en 2005.

Dans le texte de la 4^{ème} de couverture, il est souligné : «Pourquoi choisit-on de préférence la traite négrière, l'esclavage ou l'extermination de populations indigènes dans le cadre de la colonisation à d'autres "crimes", lorsque l'on fait valoir que l'écoulement du temps n'efface pas les responsabilités de ceux qui, dans un passé souvent lointain, ont commis de tels actes ? Comment en est-on venu à penser qu'une politique de réparation serait susceptible, mieux que l'aide au développement, de contribuer à réduire les inégalités Nord-Sud ? Pourquoi ce déplacement d'accent de l'économie vers le politique et l'éthique ?»

Ainsi, tout au long des 206 pages de l'ouvrage, Bouda Etemad tente de répondre à ces questions en adoptant la perspective de l'histoire comparative de longue durée. Il remonte jusqu'au XVI^e siècle pour retrouver, dans les anciennes colonies, les racines des notions de crime et de réparation. Il tente de donner une évaluation de l'importance des préjudices subis tant par les peuples autochtones

d'Amérique et du Pacifique, tels que le dépeuplement et la spoliation foncière, que par les Africains et les Noirs de la diaspora à l'instar de la traite négrière et de l'esclavage.

D'un autre côté, il établit la portée et les limites des demandes actuelles de réparation, censées redresser les injustices héritées du passé colonial et formulées par les Indiens d'Amérique, les Aborigènes d'Australie, les Maoris de Nouvelle-Zélande, les Noirs d'Afrique et de la diaspora. Dès lors, pour le spécialiste suisse de l'histoire coloniale, «le recouvrement du passé est indispensable mais il ne va jamais sans risque. Le danger du travail de mémoire serait de le faire pour obtenir des privilèges, en exploitant un passé de souffrances.»

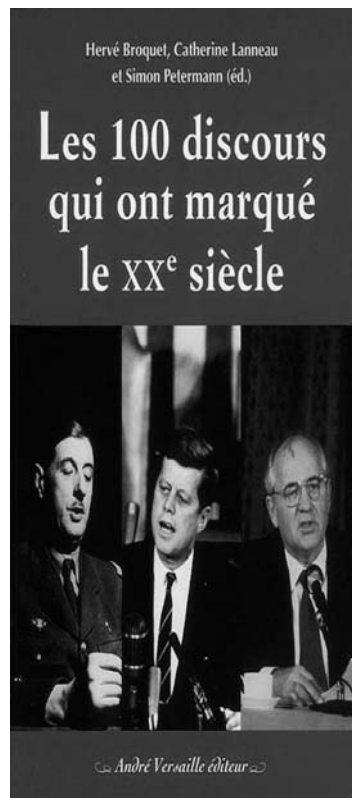
Le second ouvrage d'histoire publié par les éditions Média-Plus, *Les 100 discours qui ont marqué le XX^e siècle* est une anthologie de la pensée politique peaufinée par trois chercheurs en sciences politiques et histoire : Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann. Les trois chercheurs se sont attelés à vulgariser les grands discours qui ont marqué l'histoire du XX^e siècle.

Dans la présentation de cet ouvrage, il est précisé que «si tout le monde a en tête le "Je vous ai compris" de De Gaulle, le "Un rideau de fer s'est abattu à travers

le continent européen" de Churchill ou le "Ich bine in Berliner" de Kennedy, peu en revanche connaissent vraiment le reste des discours d'où proviennent ces fameuses paroles et encore moins les contextes historiques».

Ainsi, les lecteurs algériens sont conviés à découvrir les discours historiques de Jaurès, Gandhi, Hitler, de Gaulle, Truman, Churchill, Kennedy, Nixon, Arafat, Gorbatchev, Mandel, Rabin, et aussi Gamal Abdenasser, Ernesto Che Guevara, Hô Chi Minh, Salvador Allende, Anouar El Sadat, Khomeiny, Helmut Kohl, Saddam Hussein, Georges Bush, Fidel Castro, Boris Eltsine et autres hommes d'Etat dont les discours ont marqué la marche du siècle.

S'inscrivant dans la démarche d'Eric J. Hobsbawm, Hervé Broquet, directeur du CREP et chargé d'enseignement à l'Ecole royale militaire, Catherine Lanneau, docteur et chargée de recherche du FRS/FNRS, et Simon Petermann, enseignant de sciences politiques à l'université de Liège, retracent l'histoire du XX^e siècle à travers les grands discours qui l'ont marqué sur plus de 800 pages. Chacun de ces discours est précédé d'une introduction qui le replace dans le moment historique et permet d'en mesurer l'impact au niveau international. S. A.

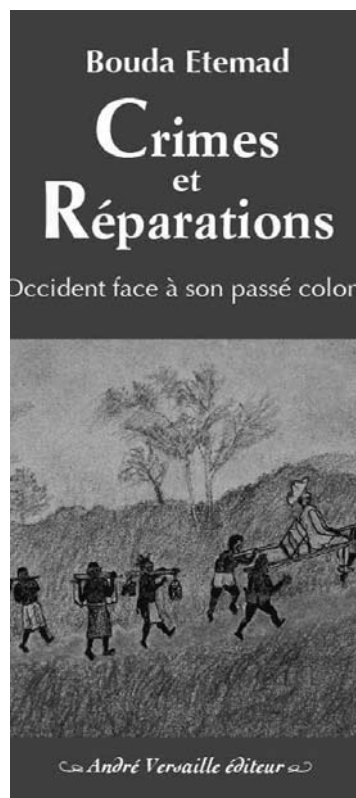


Par

Sihem Ammour

LES éditions Média-Plus de Constantine ont publié récemment deux ouvrages d'histoire très intéressants. Le premier, signé par le chercheur Bouda Etemad, est intitulé *Crimes et Réparations, l'Occident face à son passé colonial*. Le second, fruit du travail d'une équipe de chercheurs, est intitulé *Les 100 discours qui ont marqué le XX^e siècle*.

Professeur aux universités de Genève et de Lausanne où il enseigne l'histoire des relations



Nord-Sud, Bouda Etemad, dans *Crimes et Réparations, l'Occident face à son passé colonial*, pose la problématique de la repentance et des dédommagements que réclament les victimes des crimes de l'histoire aux descendants des coupables.

Il est à signaler que la plupart des travaux de l'auteur portent essentiellement sur l'expansion coloniale de l'Europe, le coût de la constitution des empires et les liens éventuels entre, d'une part, colonisation et prospérité de l'Europe et, de l'autre, entre colonisation et paupérisation du tiers-monde.